

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

SUR TOUS LES FRONTS

Violentes attaques allemandes

Nos troupes pénètrent dans le village de Sailly-Saillisel

Communiqués Officiels

86^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

16 octobre, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons pénétré hier soir dans le village de Sailly-Saillisel et occupé les maisons au bordure de la route de Bapaume, jusqu'au carrefour central. L'ennemi a réagi très violemment. Le combat continue.

Au sud de la Somme, nous avons repoussé une attaque allemande au bois Saint-Eloi, sud-est de Bellay-en-Santerre.

Calme relatif sur le reste du front.

Malgré le mauvais temps, nous avons ont livré sept combats au cours desquels un appareil ennemi a été abattu.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Au sud de l'Ancre, un violent bombardement ennemi s'est poursuivi avec intermittence sur notre front, cette nuit.

Au nord de Courcellette, une petite attaque à la grenade a été aisément repoussée de nos tranchées.

La redoute Schwaben, une attaque ennemie, d'une importance plus considérable, précédée d'une violente préparation d'artillerie, et soutenue par des lance-flammes, a été également repoussée avec de fortes pertes pour les assaillants.

Au cours de la nuit, des coups de main ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes au nord-est d'Ypres, au sud-est de Saint-Eloi et à l'est de Ploegsteert. Un certain nombre d'ennemis ont été tués et nous avons ramené des prisonniers.

Sauvons les Roumains !

Londres, 16 octobre. — Le Times écrit dans son éditorial :

« Jusqu'à ce qu'une aide efficace soit apportée à la seconde armée roumaine, nous devons nous attendre à apprendre que les unités pénibles qui se trouvent dans les Alpes Transylvaniennes aient des fortunes diverses. Pour le moment, la frontière roumaine du Nord demeure le point faible du front des Alliés. Il est indispensable que les chefs d'armée opérant sur tous les autres théâtres européens engagent l'ennemi de telle façon qu'il ne puisse envoyer de nouveaux renforts en Roumanie. »

Une offensive persistante en Macédoine, soit contre Monastir, soit contre Sérès, ne peut que partiellement concourir à ce but essentiel. Actuellement, la principale menace dirigée contre la Roumanie ne vient pas de la Bulgarie, mais des Austro-Allemands. C'est pour cette raison que les conflits, incertains encore, mais certainement graves, dans lesquels les Russes se trouvent engagés en Galicie ont une très grande importance.

La brillante avance italienne sur le Carso devrait, également, réagir sur la situation de la Roumanie. — (Information.)

La tactique de Falkenhayn

Londres, 16 octobre. — A propos de diverses batailles engagées sur le front roumain, les Daily News écrivent :

« Les perspectives de résistance des troupes roumaines sur les Carpates sont favorables, mais les dangers auxquels le roi Ferdinand et ses armées ont été exposés n'ont pas été exagérés. Il est bien évident que Falkenhayn n'a pas été envoyé en Transylvanie, ni Mackensen en Dobroudja, simplement pour résister de leur mieux aux attaques des troupes roumaines. Leur plan n'était pas la défensive mais l'offensive, et quoique Mackensen ait complètement échoué dans la réalisation de son but, il n'en demeure pas moins que depuis plus de quinze jours, Falkenhayn attaque, non sans succès, dans le secteur qui lui est attribué. — (Information.) »

Situation critique

M. Hamilton Fyfe, envoyé spécial du Daily Mail à Bucarest télégraphie :

« Les écrivains militaires pensent que si les Roumains réussissent à se maintenir sur la crête des Carpates, la situation ne présentera aucun danger. Le général Falkenhayn n'a à sa disposition que trois divisions de troupes allemandes, qui seraient les amener, disent des officiers prisonniers, de Verdun et de Riga. Il faut y ajouter quelques divisions austro-allemandes, probablement incomplètes, et six divisions austro-hongroises, le tout formant un effectif de 180.000 à 200.000 hommes. »

« Le plan de Falkenhayn paraît consister en ceci : bloquer les autres défilés, envoyer le gros de ses forces par la passe d'Otuz, à 70 kilomètres au nord-ouest de Brassó, puis occuper l'embranchement de Focsoni, sur la voie qui relie le nord de la Roumanie à la Bukovine et à Besarabia. »

« Au cours d'une visite que j'ai faite dans la Dobroudja ces jours derniers, j'ai pu me rendre compte qu'on est parvenu à convaincre que les Russes et les Roumains résisteront victorieusement. Le semaine dernière ils ont avancé de plusieurs kilomètres. J'ai pu me rendre compte aussi que le personnel du service de santé fait défaut et que des ambulances de campagne seraient nécessaires. En effet, en Roumanie, le nombre de médecins n'est que de 1.500. Chacun fait ce qu'il peut, mais ils sont véritablement débordés. »

La pluie sur le front russe

Londres, 16 octobre. — De Pétrograd au Daily Telegraph :

Des nouvelles de Riga annoncent que d'abondantes et persistantes pluies d'automne sont tombées, causant de graves inondations dans les basses régions et faisant déborder les lacs ; les districts marécageux deviennent ainsi dangereux à parcourir. Ces inondations rendent les mouvements pratiquement impossibles sur une large

partie de la campagne ; cela favorise les Russes qui peuvent se livrer encore à des opérations secondaires de reconnaissance, pendant que les Allemands sont obligés de vivre dans des tranchées si profondément inondées en certains points qu'elles deviennent intenable. — (Information.)

Interview du général de Castelnau

Londres, 16 octobre. — Le général de Castelnau, avant, samedi, les correspondants anglais attachés à l'armée française, a déclaré que les Allemands avaient fait contre Verdun leurs plus gros efforts ; efforts qui furent rendus vains par la vaillance de l'armée française.

« Maintenant, a ajouté le général, nous les tenons par les oreilles et nous les secouons jusqu'à ce que leur cervelle soit en bouillie. Vous savez quelle signification cette guerre a pour nous. Il s'agit de savoir si oui ou non nous serons les esclaves du Teuton. Nous mourrons, s'il le faut, sur le champ de bataille, mais nous ne serons jamais réduits au sort que veulent nous imposer les Germains. Nous tiendrons bon avec nos alliés jusqu'à la fin qui sera une victoire définitive. »

« Je crois, dit-il, que la nouvelle armée britannique est, maintenant, la principale préoccupation des Allemands. — (Information.) »

Les irredents prisonniers

Rome, 16 octobre. — L'arrivée en Italie de dix-sept cents prisonniers, ressortissant des provinces irredentes et qui capturés par les Russes sur le front de Galicie dans les rangs austro-hongrois où ils étaient forcés de combattre, viennent d'être rendus à la mère patrie, a provoqué des manifestations enthousiastes en l'honneur de la Russie et des nations alliées. On prévoit que, dans un délai très rapproché, la Russie renverra en Italie tous les prisonniers originaires du Trentin et de Trieste.

Le « Giornale d'Italia » estime que le nombre de ceux-ci se chiffre à vingt-six mille. — (Radio.)

LA CRISE GRECQUE

Athènes, 15 octobre. — Le Roi devait passer en revue, sur le Champ de Mars, les officiers et les équipages de la flotte.

A partir de dix heures, une foule nombreuse, ayant à sa tête des réservistes, s'était rassemblée sur l'emplacement de la revue pour attendre le Roi.

Dans cette foule se trouvait également un nommé Vassilou, connu pour ses opinions vénizélistes. Des réservistes le rouèrent de coups et on dut le transporter à l'hôpital. Diverses personnes qui avaient voulu intervenir subirent le même sort. Une panique en résulta.

A la suite de cet incident, la revue a été renvoyée au lendemain.

Le Roi, mis au courant de l'incident, n'est pas arrivé à l'heure indiquée pour la revue.

Vénizélistes lynchés à Athènes

Athènes, 15 octobre. — L'état du vénizéliste Vassilou, malade par des réservistes sur le terrain, avait attiré l'attention des gens de la rue, et de nombreux coups de poing furent portés à l'aide du premier, a été grièvement blessé d'un coup de sabre qu'un officier lui a porté à la tête. — (Havas.)

Le gouvernement provisoire et l'Entente

Londres, 16 octobre. — Il se pourrait que M. Politis, qui a pris la direction des affaires étrangères dans le ministère constitué par le parti national, se rendit sous peu à Paris chargé d'une mission politique spéciale. — (Information.)

Les généraux inspectent

Athènes, 15 octobre. — On mande de Larissa à la New Hellas que le général Doumanis et le colonel Melas sont arrivés à Larissa pour procéder à une inspection des casernes.

Cette nouvelle n'est pas actuellement confirmée. — (Havas.)

LE CAS TRESCH

Zurich, 16 octobre. — Dans les milieux socialistes on attache une très sérieuse importance à la campagne des syndicalistes d'Italie en faveur de leur compatriote Carlo Tresca déclaré, avec trois autres camarades, d'être une femme, coupable d'un homicide au premier degré au cours d'une grève dans le Minnesota (Etats-Unis).

D'après les déclarations du commissaire Georges West, chargé d'enquêter pour le compte du Comité des rapports de l'Industrie, c'est la constitution d'un corps de mille gardiens armés de canibines et de revolvers qui a provoqué le conflit aux mines de Mesabérange.

La situation était déjà très tendue par suite des difficultés entre l'organisation ouvrière et le trust de l'acier. Deux grèves furent tuées. Tresca, le militant le plus en vue du syndicat ouvrier et trois autres agitateurs furent alors arrêtés par ordre du sheriff et déclarés par le

Allemands, mais pas Boches

La propagande de M. Forster

Un moment, M. Forster fut persécuté violemment ; ses collègues le mirent à l'index ; l'administration le menaça de mesures rigoureuses. M. Forster, en ces circonstances difficiles, recut une adresse de sympathie qui avait été signée par deux cents étudiants, chiffre considérable pour le temps de guerre.

Une association d'étudiants fit éditer en brochure un des articles dans lesquels M. Forster, en pleine guerre, s'en tenait directement et ouvertement à l'éducation militariste et disait tous ses méfaits.

Une autre fois, les étudiants de Berlin voulurent convoquer une assemblée pour discuter contradictoirement du « cas Forster ». Le recteur de l'Université interdit cette réunion.

M. Forster a des disciples dans les associations indépendantes d'étudiants.

Je veux vous faire connaître aujourd'hui le professeur Forster.

Le professeur F.-W. Forster n'est pas un converti. Longtemps avant la guerre, il lutta déjà contre le pangermanisme et contre le positivisme soi-disant réaliste, à la vérité purement bestial.

En mars 1913, nous apprend l'écrivain suisse Paul Seippel, Forster, prenant congé de ses élèves de l'université de Vienne, leur conseilla de ne pas fomentier des haines de races et les engagea à retrouver l'idéalisme généreux de la vieille Allemagne, à pratiquer la doctrine humanitaire du Christ.

La guerre et la vague de chauvinisme qu'elle a déchaînée n'ont point emporté les convictions de M. Forster.

Malgré toutes les prohibitions et toutes les persécutions, le professeur a poursuivi son apostolat pendant la guerre. Il vient de publier à Leipzig le recueil de ses discours et de ses articles. C'est à la fois l'examen de conscience de l'Allemagne et l'évangile des temps nouveaux.

Il reconnaît, dans son examen, que la nation allemande n'a pas eu pour lois de son activité politique le droit et la morale. Mais il ne désespère pas de l'avenir et il exhorte ses compatriotes à redevenir ce qu'ils n'étaient plus pendant ces dernières années, mais ce qu'avaient été les Allemands d'autrefois : des hommes qui orioient que la force est soumise à des lois supérieures.

Il dit notamment :

« Dans cette lutte de géants, le peuple qui, aveuglé jusqu'à la fin, restera attaché à l'idée de force, et sera tout rempli de cette idée, apportera plus tard à tous ses conflits intérieurs les instincts grossiers et myopes d'un égoïsme brutal et finalement il ira à sa perte. »

« Mais le peuple qui, par l'ébranlement des expériences de la guerre, aura été amené à reconnaître la seule politique mondiale vraiment saine dans l'idée du droit et de la volonté de conciliation, ce peuple trouvera dans un tel relèvement moral les résultats les plus heureux pour tous ses conflits et problèmes sociaux ou économiques, et par là, de mille manières, il guérira les blessures de la guerre, chez lui et chez les autres. »

M. Forster veut fonder l'ordre nouveau, l'entente des peuples, la société des nations, pour employer l'expression du chef respecté du parti radical, M. Léon Bourgeois, sur la souveraineté du droit.

Les esprits forts ne manqueront pas de dire :

« Parbleu ! Les Allemands sentent approcher la défaite, et c'est là ce qui les rend soudain sensibles aux beautés du droit. Ils veulent nous abuser, maintenant qu'ils se voient battus... »

Ce n'est pas exact, en ce qui concerne M. Forster : son apostolat était commencé bien avant la guerre ; il ne fut jamais interrompu, même quand les Allemands pouvaient se croire sincèrement en droit de compter sur une victoire éclatante.

Ce n'est pas exact non plus en ce qui concerne les disciples de M. Forster. Car voici l'admirable :

Qu'un professeur allemand se consacre, pendant cette guerre, à un apostolat, c'est déjà le signe que l'Allemagne n'est pas toute entière grisée de sang.

Consuré

Les hommes du peuple sont touchés par cet apostolat comme les étudiants. M. Paul Seippel, à qui j'emprunte les éléments de cet article, cite ce passage d'une lettre adressée du front à M. Forster par un ouvrier :

« Le simple soldat, libre de tous les préjugés historiques et politiques inculqués jusqu'ici par l'éducation, sait apprendre la valeur de vos idées mieux qu'on ne pourrait le croire. Lorsque, comme moi, on a appris à connaître de près pendant dix-neuf mois la fureur et le poids de la guerre, on se réjouit de penser que, au pays, il est des hommes qui n'ont pas encore oublié qu'il y a de meilleures victoires à espérer que celles qu'on remporte par le sang et le fer. »

Autre réponse, puisée à la même source : « Merci d'être intervenu pour dire que le fondement de la vie publique et politique doit être le droit et la morale. Si cette manière de voir devenait le bien commun de notre cher peuple allemand, ce serait le plus beau résultat de cette sanglante lutte des peuples... »

L'enseignement humanitaire que M. Forster dispense généreusement à la jeunesse allemande n'est pas stérile : il porte des fruits merveilleux.

Georges CLAIRET.

La Guerre Sous-Marine

LES AMERICAINS MEDITENT

Londres, 16 octobre. — De New-York au Daily Telegraph :

On mande de Washington que le Département d'Etat examine soigneusement les rapports officiels concernant la destruction des divers navires récemment coulés par le sous-marin allemand ; il demandera à Berlin de justifier le torillage du steamer anglais Westpoint, qui fut coulé alors qu'un autre navire ne se trouvait près de lui et que le sous-marin ignorait qu'un secours quelconque était en route.

On ne prévoit pas de complications sérieuses avec l'Allemagne, mais le Département d'Etat cherchera à savoir quelle est l'attitude du gouvernement allemand concernant les moyens de surveillance qui doivent être garantis de façon formelle aux victimes des attaques sous-marines. — (Information.)

Faits divers

Le nommé Pierre Balfoulier, âgé de trente-neuf ans, auteur du meurtre de la nommée Langfort, a été arrêté cette nuit vers minuit et demie rue Pascal.

Il a été mis à la disposition de M. le commissaire de police du quartier de la Salpêtrière.

NOS PERMANENCES

En raison de l'augmentation du nombre de renseignements qui nous sont demandés journellement sur les réformés et les exemptés, nous avons cru devoir établir une permanence particulière, réservée uniquement à cette question.

Cette permanence fonctionnera tous les mercredis, de 10 h. 30 à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Nous prions les intéressés de bien vouloir prendre note de cette nouvelle modification de nos services.

jury responsables des troubles et de cette double mort.

En vertu de ce verdict « préparatoire » la vie de Tresca et de ses trois compagnons est en grand danger. Aussi l'émotion a-t-elle été vivante aux Etats-Unis, où le leader socialiste Eugene Debs, ex-candidat à la présidence de la République, a pris chaleureusement la défense des accusés, qu'en Italie, où le relâchement de cette affaire dans les milieux ouvriers a été énorme.

Un des résultats de la campagne de solidarité entreprise à cette occasion pourrait bien être, au dire de personnalités autorisées, de créer un rapprochement ou tout au moins une grève entre les éléments prolétariens interventionnistes et neutralistes d'Italie, actuellement encore en conflit.

Conseil des ministres

A VIENNE

Rome, 16 octobre. — Selon la « Nouvelle Presse Libre », un conseil des ministres a eu lieu vendredi dernier à Budapest, sous la présidence du comte Tisza. Tous les ministres y assistaient.

Dans le Parti Radical

A propos d'un récent article du Bonnet Rouge, notre excellent confrère le Courrier du Parlement, que dirige M. Robert Le Cour, nous fait remarquer que le Radical n'est plus l'organe « officiel » du Parti radical et radical-socialiste.

Ainsi en ont décidé d'un commun accord la direction du journal et les représentants du Parti, en juillet 1914.

Violent ouragan

Marseille, 16 octobre. — Une violente tempête de vent Nord-Ouest souffla depuis ce matin dans la rade, rendant la navigation difficile par suite de l'état de la mer qui est démontée.

Les vapeurs « Provence », des Transports Maritimes, venant de Dakar, et « Sidi-Brahim », de la même Compagnie, venant d'Oran, tous deux avec de nombreux passagers, sont arrivés ce matin, mais ont dû, ainsi que d'autres navires, chercher un abri dans le baie de l'Estaque, en attendant une accalmie pour franchir les passes des bassins Nord. — (Havas.)

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

La Petite Presse

C'est hier qu'a paru le premier numéro de la « Grimace », une nouvelle gazette républicaine du dimanche. Ce numéro contient des dessins de M. Georges Gros, des échos, des potins, et des articles des directeurs du journal, lesquels sont au nombre de quatre : notre ami M. Amédée Peyroux, député de la Seine-Inférieure ; M. Bernard, député de la Seine ; M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, et notre jeune confrère, M. Léo Poldès.

La « Grimace », qui est spirituelle et combative, se présente sous l'aspect des journaux satiriques de la fin du second Empire, et des années qui suivirent la guerre : l'« Eclipse », la « Lune », etc., Gill, et où la verve de maints pamphlétaires pleins d'esprit s'exerçait aux dépens de l'Empereur et de ses laquais, puis des Prétendants : Henri V et le comte de Paris...

Venant après le « Canard Enchaîné », après le « Ce qu'il faut dire », après le « Ruy Blas », après le « Moniteur de Paris », après le « Carnet de la Semaine », après les « Hommes du Jour », la « Grimace » marquera le développement de cette petite presse hebdomadaire de combat, dont le rôle, méconnu par les ignorants, fut souvent plus important que celui des journaux-mastodontes.

Sans gros frais et par conséquent sans chaînes, la petite presse peut se payer un luxe que certains gros journaux, malgré leurs millions, s'offriraient difficilement ; le luxe d'être absolument libre, d'attaquer qui bon lui semble, et d'envoyer promener tout le monde, même, le cas échéant, les lecteurs...

La petite presse, dont les dessous, parfois tragiques, ont été décrits par les Goncourt, dans un roman douloureux, « Charles Demailly », a toujours été chère du public et redoutée du pouvoir.

Louis Veillot, qui était, en même temps qu'un calotin indéfectible, un maître é-journalisme, proclamait déjà dans ses « Odeurs de Paris », qu'on trouvait cent fois plus de talent dans les petites gazettes que dans les grands journaux.

C'est dans de petits journaux que se signalaient d'abord les journalistes les plus justement célèbres de notre temps : Henri Rochefort, dans sa « Lanterne », large tout juste comme la main ; Jules Vallès, et sa « Rue », et d'autres que nous ne nommerons point parce qu'ils vivent encore.

Petites Nouvelles

— Mgr Valère di Bonzo, nouveau nonce à Vienne, a été reçu ce matin en audience par le pape. Il partira demain rejoindre son poste.

— Le roi d'Angleterre a fait don de 5.000 livres sterling à la Croix-Rouge britannique. La reine a également donné 1.000 livres sterling.

— Devant un auditoire nombreux, l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, a fait hier au Théâtre municipal d'Albi une conférence sur l'Alsace-Lorraine et la guerre.

— En une semaine, la succursale de la Banque de France au Havre a reçu quatre cent vingt mille francs en or.

« Les nations sont entre elles, dans l'ordre politique, ce que sont les individus dans l'ordre social ; elles ont comme eux leurs droits respectifs ; or, la loi naturelle veut qu'on respecte ces droits... »

« Pas d'annexion, si les communes ne l'ont demandée par l'émission d'un vœu libre et formel. Puisque la souveraineté appartient à tous les peuples, il ne peut y avoir de communauté ou de réunion qu'en vertu d'une transaction formelle et libre : aucun d'eux n'a le droit d'assujettir l'autre à des lois communes sans son exprès consentement. »

LA POLITIQUE RUSSE

Pétrograd, 14 octobre. — Après le ministère de l'Hygiène publique, il est question dans les sphères gouvernementales de créer un ministère de l'Assistance Publique. C'est M. Kobilniskis, membre du Conseil d'Empire, qui sera le premier titulaire de ce nouveau portefeuille. — (Radio.)

SURPRENANTE RÉVÉLATION

LE « Journal de Genève » serait germanophile

Voici une question inattendue : — « Le Journal de Genève serait-il un organe secrètement germanophile ? »

Pour montrer l'intérêt d'une pareille question, il suffit d'évoquer l'importance du grand journal libéral de Genève et le nombre de lecteurs qu'il a recrutés en France, et particulièrement à Paris, depuis la déclaration de guerre. Le Journal de Genève a ses mérites propres. Mais ce qui l'impose en France et lui vaut sa clientèle, c'est qu'il est privilégié ; il jouit d'une liberté dont les journaux français sont privés depuis plus de deux ans : il n'est pas soumis à la censure ; il publie toutes les informations qu'il veut publier, et tous les commentaires. C'est ainsi que les Parisiens l'achètent pour trouver le texte du communiqué allemand, que les journaux français n'ont pas le droit de publier.

A ces raisons de succès, il faut ajouter que la plupart des rédacteurs du Journal de Genève ne cachent pas que leurs sympathies vont à la France et à ses Alliés.

Or voici qu'un écrivain suisse, qui s'est acquis quelque autorité en France en collaborant à diverses publications parisiennes, prétend, dans un article du Mercure de France, que malgré ses apparences, le Journal de Genève est bel et bien germanophile.

Cette assertion surprendra bien des gens, et nous ne la reproduisons qu'à titre de curiosité, décidés à reproduire, dans le même souci d'information, la réponse que pourra faire le Journal de Genève à cet acte d'accusation.

C'est à l'occasion de la manifestation bouillonneuse du colonel de Loys que M. Louis Dumur dénonce la germanophilie du Journal de Genève. Tous les journaux de la Suisse romande, et même quelques feuilles de la Suisse allemande félicitent le geste de ce colonel qui semblait inviter la République Helvétique à partir en guerre contre la France et les Alliés. Seul, le Journal de Genève s'efforça de dissuader le colonel de Loys, en niant que son article ait eu le sens d'une diatribe contre la France et l'Entente et d'une invitation à la guerre.

Or, dit M. Louis Dumur, ce n'est pas la première fois, depuis le commencement de la guerre que le Journal de Genève tient une conduite qui peut paraître louche aux Alliés et à leurs amis de Suisse. Cela tient, dit le collaborateur du Mercure de France, à ce que le Journal de Genève est entre les mains d'un comité d'actionnaires où se rencontrent quelques-uns des rochers germanophiles de cette ville, et un plus grand nombre de fanatiques de la neutralité absolue. Ces actionnaires sont obligés de satisfaire la clientèle du journal, clientèle essentiellement germanophile. C'est pourquoi ils conservent dans la rédaction des écrivains amis de la France, M. Bonnard, le colonel Feyler, par exemple ; sans eux, le journal périodiquement.

« Mais, à côté de la rédaction, il y a la direction. Autant la première est large, libérale et intrinsèque à l'égard de l'Austro-Allemagne, autant celle-ci est circonspecte, équilibrée, vaillante, chercheuse de juste mesure et rétablissement d'équilibre, germanophile, on le dirait, ententophilie, elle le laisse espérer, pour tout dire en un mot, « neutrale »... Cette direction s'est réservée les questions suisses... Elle y exerce sa mauvaise humeur ; elle y répand son fiel et y distille sa perfidie... »

Bien plus que l'organe d'un parti, dit encore M. Dumur, le Journal de Genève est l'organe d'une caste. « Or, comme tous les germanophiles romands appartiennent à cette caste, ils sont, tout naturellement protégés et défendus par le Journal de Genève. »

C'est dans cette mesure, dans cette large mesure, que, contrairement à ce que l'on croyait à Paris où il compte beaucoup de lecteurs, le Journal de Genève serait germanophile. C'est une grosse surprise.

Nous enregistrerons sa réponse, s'il répond.

CINABRE.

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Petites Nouvelles

— Mgr Valère di Bonzo, nouveau nonce à Vienne, a été reçu ce matin en audience par le pape. Il partira demain rejoindre son poste.

— Le roi d'Angleterre a fait don de 5.000 livres sterling à la Croix-Rouge britannique. La reine a également donné 1.000 livres sterling.

— Devant un auditoire nombreux, l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, a fait hier au Théâtre municipal d'Albi une conférence sur l'Alsace-Lorraine et la guerre.

— En une semaine, la succursale de la Banque de France au Havre a reçu quatre cent vingt mille francs en or.

« Les nations sont entre elles, dans l'ordre politique, ce que sont les individus dans l'ordre social ; elles ont comme eux leurs droits respectifs ; or, la loi naturelle veut qu'on respecte ces droits... »

« Pas d'annexion, si les communes ne l'ont demandée par l'émission d'un vœu libre et formel. Puisque la souveraineté appartient à tous les peuples, il ne peut y avoir de communauté ou de réunion qu'en vertu d'une transaction formelle et libre : aucun d'eux n'a le droit d'assujettir l'autre à des lois communes sans son exprès consentement. »

LA POLITIQUE RUSSE

Pétrograd, 14 octobre. — Après le ministère de l'Hygiène publique, il est question dans les sphères gouvernementales de créer un ministère de l'Assistance Publique. C'est M.

